



GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME LA VOIX DE SAINT PAUL

Parution N° 101, Décembre 2021

- Editorial* Ismaël Noël Gilles GANDONOU, Philo II, p.1
- Homélie de la noël anticipée* Père Damien BOKOSSA , p.1
- Plume sacrée*..... Jean-Baptiste SEHOUE, Philo II, p.4
- Vœux en début d'année*..... Chanclass Emmanuel DEGBOE, Philo II. p.8



**Il est né, le divin enfant !
Joyeux Noël et Heureuse année 2022 !**

EDITORIAL: Noël ! Quand Dieu se mêle à la danse humaine.

Quand une année civile, prise dans la valse impétueuse du temps va s'étiolant et qu'à l'éphéméride s'affiche le 25 décembre, villes et villages, pays et continents s'embrasent de l'effervescence que seule peut générer une fête d'envergure mondiale. Cette atmosphère festive *sui generis* à la Noël permet à l'humanité tout entière et particulièrement à la communauté chrétienne disséminée dans tous les points du globe de faire le mémorial de la prise de chair du Fils de Dieu qui s'est arraché volontiers à sa dignité et à ses prérogatives de Fils pour se mêler à la danse humaine. Ainsi, loin d'être la fête exclusive des enfants qu'on gave de cadeaux en ces occurrences, la Nativité du Seigneur ou encore le mystère de l'Incarnation concerne tous les hommes et toutes les femmes quelles que soient leurs conditions, pourvu qu'ils soient des êtres de chair. Ainsi, le mystère l'Incarnation n'est rien d'autre que le mystère de Dieu qui vient épouser la condition humaine submergée par les ténèbres du péché afin de lui rétrocéder sa dignité originelle. Mystère de Dieu qui vient partager la vie des hommes afin que l'homme, le voyant vivre, ait part dès ici bas à la vie de Dieu. Pour commémorer la Noël 2021, entrer joyeusement dans la nouvelle année et percer davantage le mystère de l'Incarnation, votre organe de presse, la Voix de Saint Paul, se propose de vous faire faire le tour de la question avec des articles sur la Nativité comme sur la bienséance des vœux que nous semons à tous vents à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Fructueuse lecture à vous !

Bonne et heureuse année 2022

Ismaël Noël Gilles GANDONOU, Philo II

HOMELIE DE LA NOEL ANTICIPEE AU SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME

Bien aimés du Seigneur, fils et filles de Dieu.

C'est pour nous inscrire dans le sillon de notre tradition spirituelle, que nous fêtons ce jour la Noël anticipée dans ce grand séminaire. Les messes anticipées ou différées donnent actuellement lieu aux débats théologiques autour du respect des heures liturgiques. Je me rappelle qu'on voulait m'imposer dans une résidence pour personnes en perte d'autonomie, la célébration de Noël au troisième dimanche de l'avent. C'est aussi vrai que j'ai moi-même, par la suite, célébré le mercredi des cendres en plein temps de Pâques à des aînés dont la ferveur religieuse, dans un contexte de l'hypothèse d'un Dieu inutile et de délaissement de la pratique religieuse, force l'admiration. Il reste donc que la théologie et la pastorale se voient réellement confrontés à des situations dans lesquelles se mêle le Christ lui-même.

Des dispositions pastorales, dans certains cas, peuvent lâcher prise et viser le Christ qui transcende la conscience historique de l'humanité et n'est qu'à la recherche de l'homme. J'attire toutefois l'attention sur le laxisme et les abus liturgiques. Pour apaiser d'une manière originale ces disputes, nous nous sommes tenus aux textes de ce jour (16 décembre 2021) tel que nous les propose la liturgie et à la sobriété requise.

Dans l'évangile, Jésus présente le précurseur comme le messager de la Parole de Dieu et comme le plus grand des hommes. Mais il attribue à ses disciples un titre supérieur et une grandeur de grâce. Aussi, pour avoir reçu le baptême de Jean, le peuple et les publicains ont-ils accepté la justice de Dieu tandis que pharisiens et scribes ont rejeté son dessein sur eux. Le baptême que propose Jean-Baptiste indique non seulement l'urgence d'une préparation de soi pour accueillir le Messie, mais implique de manière résolue, la reconnaissance de la providence divine en Jésus-Christ et dans le cours de l'histoire. L'acceptation de la justice de Dieu est donc comprise comme l'ouverture au chemin par lequel Dieu fait connaître ses actions et sa volonté de façon définitive en Jésus, Homme-Dieu. Il s'agit en fait de l'amorce du salut par la foi. C'est une manière pertinente de justifier la conduite de Dieu, de proclamer incessamment ses hauts faits et d'en dire les actions insoupçonnables sur soi ou pour le monde. La seconde expression ayant trait au rejet total du dessein de Dieu à l'égard des prétentieux, évoque la question de la liberté humaine et de la foi en Dieu. Liberté de se convertir, de se laisser conduire par Dieu ou liberté de résister à Dieu.

■ Dieu soucieux et respectueux de l'homme

En opposant le peuple et les publicains aux pharisiens et aux scribes, Jésus conclut que l'appel à la conversion est une grâce que Dieu offre d'avance à tout homme. Mais celui-ci est toujours puissant de sa liberté en face de laquelle, la question du dessein d'amour de Dieu pourrait être perçue sous plusieurs angles.

En premier lieu, la toute-puissance de Dieu est un fait. Il y a un dessein absolu de Dieu sur la création et donc sur l'humanité. C'est en cela que la création de l'univers en se présentant comme l'œuvre de Dieu est aussi une œuvre de salut. Dieu a créé le monde et l'homme sans lui et exerce ainsi l'absoluité de son dessein. Dans cette visée, il appert de comprendre aussi le dessein de Dieu comme un projet de bonheur qu'il établit depuis toujours pour l'homme. Cependant son projet de faire réconcilier l'homme avec lui, fait suite à la gestion malsaine de la liberté humaine et semble le plus délicat et en même temps le plus pertinent.

Au fait, Dieu met, en un second lieu, l'homme en face de sa décision personnelle pour que celle-ci soit inscrite dans ce dessein d'amour et de bonheur. Dans l'Ancien Testament, on réalise déjà l'ouverture et la fermeture de l'homme à la révélation divine. Josué demandait au peuple de choisir celui qu'il veut désormais servir (Josué 24, 15). En réalité, la puissance de Dieu n'a de sens que lorsqu'elle se rend respectueuse de l'homme, c'est-à-dire, lorsqu'elle sait ce qui est bien pour l'humanité et lui en faire la proposition sans l'y forcer. Dieu est tellement soucieux de l'homme que dans l'histoire du salut, il n'a de cesse de proposer à l'homme la voie qui mène à la vie (Deutéronome 30,19). L'adhésion au salut en Jésus, comme continuité de l'alliance éternelle, est donc conditionnée par l'engagement de l'homme. L'évocation de Jean-Baptiste dans le tableau que peint le Christ, est signe de la pédagogie de Dieu. Il conduit la foi, la conversion et la sanctification de l'homme à leur caractère de perfection dans une dynamique toujours nouvelle dans le Christ. La foi et ses implications religieuses de conversion et de sanctification ont toujours perçues en termes de grâces divines malgré l'engagement humain. L'incarnation du Fils de Dieu apparaît ainsi comme la voie que Dieu choisit pour susciter cette implication définitive de l'homme libre de son choix. Et c'est de ce lieu que ce projet de bonheur pour l'homme tient sa plausibilité. Par ailleurs, puisque ce dessein (de bonheur) absolu de Dieu ne lie pas l'homme (libre de son choix), sa soumission à Dieu dans cette perspective devient une vertu. C'est pour que lui soit redevable son obéissance à la foi.

■ L'Incarnation comme dilatation de l'existence et de la destinée humaine

Le rejet qu'opèrent les pharisiens et les scribes cadre avec les contextes dont l'évidence d'un Dieu Provident n'est plus un fait. Or Noël nous permet de comprendre qu'au-delà des projections sur le rapport entre incarnation et péché de l'homme, Dieu conduit toute la destinée humaine dans son entièreté. En effet, les quêtes incessantes d'un bonheur toujours plus matériel et envahissant, touchent à une dimension indicible. L'homme porte en lui une béance existentielle qui résulte de sa finitude et qui le force à donner un sens à sa vie. Quelle qu'en soit la forme que prennent ces aspirations, elles s'orientent dans une vision ontologique de l'existence que seul le Christ peut véritablement redéfinir pour nous. Jésus-Christ, en prenant la nature humaine, donne à sentir l'origine de notre vie, sa grandeur, sa dignité et sa noblesse. Il vient assumer toute l'humanité jusque dans les désirs les plus profonds de l'homme et conduit sa destinée.

Evêques, Prêtres, diacres, religieux et religieuses, séminaristes et novices, nous nous limitons très souvent à proclamer les merveilles de Dieu dans le monde, dans la vie des autres et nous



refusons de reconnaître parfois l'effet de son doigt dans nos vies. À Noël, Dieu vient nous rassurer qu'il conduit notre apostolat, notre existence et nos existences. Les contre-témoignes dans nos communautés, nos manques d'amour, les contradictions et les contrariétés de/dans nos vies, les mensonges de nos vies, les coup-bas, les trahisons et les déceptions semblent nous suggérer le contraire. Que chacun se positionne et pose le regard sur l'Emmanuel et non sur les hommes, pèlerins parfois providentiels ou infectieux du monde. Jésus vient élargir nos horizons, notre existence et sa destinée par son incarnation. Faisant l'échos d'Isaïe ce soir, je vous demanderais d'élargir aussi nos demeures et nos perceptions de la vie, qui est bonne en soi. Dieu a Lui-même goûté à la vie humaine et nous la rend plus délicieuse quand bien même autour de nous, tout pourrait parfois paraître sombre et triste.

Dieu est à l'œuvre en cet âge, sa Providence en nos vies est manifeste.

Père Damien BOKOSSA.

Plume sacrée: Noël en germe

Infinies puissances des cieux ;
Ô vous, êtres vivant sur terre,
Formés d'âme, d'esprit, de chair,
Soyez témoins ! Ouvrez vos yeux !

Saviez la Bonne Nouvelle ?
Eh bien ! Sachez-le aujourd'hui :
Le règne du mal est vaincu ;
Dieu se donne en vie éternelle

**Temps de l'Avent, vent d'harmattan.
Temps d'attente, Temps d'Espérance.
Tant de grâce, temps d'abondance :
C'est l'accomplissement des Temps.**

Dans un ciel plein de nuages,
La gent ailée en concurrence,
Se range en bataille en danse,
S'exhibant de tout son plumage.

Que bouillonne les eaux des mers,
Ainsi que tous leurs habitants !
Que s'éclosent les fleurs des champs !
Car le Messie vient prendre chair.

Les cœurs sont tournés vers Noël.
Au désert, la voix prophétique
Annonce la venue christique
Du Sauveur, le Roi d'Israël.

Viendra-t-il pour une race ?
Sa venue, pour l'humanité,
Constitue l'opportunité
De retour, de Dieu, dans les grâces.

Nous aurons une grande paix,
L'ange déchu et son escorte
Se verront dès lors à la porte
Jetés à l'enfer, leur palais.

Sa lumière embrasera
Les cœurs meurtris et sans défense.
Ils retrouveront l'assurance
En une vie semée de joie.

**Temps de l'Avent, vent d'harmattan.
Temps d'attente, Temps d'Espérance.
Tant de grâce, temps d'abondance :
C'est l'accomplissement des Temps.**

Le soleil est à l'horizon !
C'est enfin vingt-quatre décembre !
Hâtons-nous sortir de nos chambres,
Nos lieux de confort, nos maisons !

Ciel ! Vas-tu te dérober
A ce majestueux rendez-vous,
Qui se présente tout coup
A l'humanité enchantée ?

Bienvenue à toi Sainte Nuit,
Toi qui as vu naître Jésus.
Nous voudrions avec les Elus,
Chanter partout le divin Fruit.

Or, dans cette nuit peuplée d'anges,
Retentit un grand cri du ciel !
Cri tout de même inhabituel,
Cri qui invite à la louange.

**Temps de l'Avent, vent d'harmattan.
Temps d'attente, Temps d'Espérance.
Tant de grâce, temps d'abondance :
C'est l'accomplissement des Temps.**

Naisse Jésus Emmanuel !
Dieu-Fils vient à notre rencontre.
Accueillons l'Hôte qui se montre,
Présent dans l'amour mutuel.

La surprise régnait encore,
Quand l'étoile du Fils de l'Homme
Apparut, éclatante comme
Un paradisiaire à l'aurore.

A l'instant, veilleurs et bergers
Laisant leurs occupations,
Vont porter l'information
Aux voisins et aux étrangers.

La Vierge était plus que ravie
Après l'heureuse délivrance :
Fruit concret de son Espérance,
A l'ange de Dieu, de son "oui".

Silencieux, les parents admirent
L'Enfant resplendissant de gloire,
Lui, qui a reçu la victoire,
Sur tout ce qui vie et respire.

Toutes les bêtes de l'étable,
Dans leur long et profond mutisme,
Etaient frappés de traumatisme
Devant tous ses faits insondables.

**Temps de l'Avent, vent d'harmattan.
Temps d'attente, Temps d'Espérance.
Tant de grâce, temps d'abondance :
C'est l'accomplissement des Temps.**

Hommes et femmes de tous lieux,
Plus de détresse ! Plus de pleurs !
La tristesse cède au bonheur,
Et fait de nous des bienheureux

Dieu se fait pour nous un appui.
Il vient prendre notre nature,
Et aucune puissance impure,
Ne put résister devant Lui.

Amis ! Réconcilions-nous.
Apprêtons à Dieu notre cœur ;
Il vient y faire sa demeure,
L'hôte au cœur tendre, aimable et doux.

Non, à tous nos penchants mauvais
Oui, à l'Homme nouveau qui vient.
En cet Enfant la vie sans fin,
Lui, le Christ, Roi de l'Univers

**Temps de l'Avent, vent d'harmattan.
Temps d'attente, Temps d'Espérance.
Tant de grâce, temps d'abondance :
C'est l'accomplissement des Temps.**

Jean-Baptiste SEHOUE, Philo II

**SOUHAIT DE VŒUX EN DEBUT D'ANNEE : BANALITE D'UN RITUEL CONFORMISTE
OU RENOUVELLEMENT RECIPROQUE DE NOS ESPERANCES.**

A l'orée d'une nouvelle année, le cœur des hommes palpite au rythme d'une liesse et d'une allégresse incommensurable et inexprimable : l'émotion atteint son apogée. Pour plus d'un, fermer une page d'une année de notre vie relève d'une prouesse qui ne tire point sa sève nourricière de la force du poignet d'un être humain. Autrement dit, les hommes en posant un regard rétrospectif vraiment scrutateur sur une année écoulée, découvrent qu'aux plus subtiles anfractuosités des réalités existentielles, les joies et les peines s'enlacent et s'entrelacent ; mieux, se donnent la main et sont régies par une Puissance Transcendantale. Ainsi, si l'ironie du sort arrive à houspiller la sphère de vie normale de nos pairs par toute sorte de malheur y jetant incohérence et trouble vertigineux, nous devons opter pour une prise de conscience sérieuse indépendamment de nos bords religieux. Ce faisant, nous pouvons nous dessiller les yeux pour voir la grâce divine qui surabonde en notre faveur. Car en rien, nous ne sommes parfaits encore moins meilleurs que les autres. L'avènement de l'évènement Covid-19 nous a montré à brûle-pourpoint que le malheur n'arrive pas seulement qu'aux "autres" ; d'où l'urgence pour nous, rescapés de cette crise de fondre en action de grâce à l'aurore d'une nouvelle année. Voilà pourquoi, au demeurant, nous n'entendons pas entrer en débat au sujet de leur droit, combien légitime, de rendre grâce pour les prévenances divines dans leur vie au soir d'une année qui annonce l'immanente et l'incessante aurore d'une autre.

Mais alors, pour peu que nous fassions attention aux formules optatives ou votives, c'est-à-dire qui font office de vœux, nous nous rendons à l'évidence de ce que le fondement même des vœux se trouve galvaudé sans que personne ne s'en offusque outre mesure. Ainsi, se demander si les vœux que nous formulons n'oscillent pas entre une banalité d'un rituel conformiste et un renouvellement réciproque de nos espérances, est donc faire preuve d'attention aux faits sociaux, notamment le théâtre panoramique de vœux en début d'année, teinté d'une certaine flagornerie très remarquable. Ce constat se veut être justifié à plus d'un titre.

D'abord, tout homme mobilise vaille que vaille ses énergies et ses efforts en vue du bonheur, ou à la limite d'un mieux-être. Autrement dit, le souhait le plus ardent de l'homme est de bâtir pierre après pierre, et ce, dans la mesure du possible, un monde sans anicroches, et donc paisible à tous égards. Cette prédisposition ontologique de l'être au bonheur : bonheur qu'Aristote considère comme la fin téléologique de toute action humaine, nous permet de ne pas nous insurger de si tôt contre les vœux du bonheur et tout son corolaire que nous nous formulons à tour de bras à l'entame de chaque nouvelle année. Mais cela ne doit pas tout de même nous empêcher de mettre en branle notre acuité réflexive pour mieux explorer le fait dans toutes ses circonvolutions.

A cet effet, l'exemple des formules de vœux des peuples mina du Bénin et du Togo qui s'infiltrer dans plusieurs cultures est à ce sujet très illustratif. Après le Happy new year, tous exécutent dans une symphonie monotone et avec presque les mêmes notes d'une même octave cet hymne de vœux au point même d'agacer : "Agbedidilanmensen;ηkuvikekpœpeya la gbakpœdœa" (longue vie ; une bonne santé, les yeux qui ont vu cette année verront encore une autre). Il suffira juste de se rappeler du début de cette rengaine pour exécuter tout le chant à tout passant. Mais avant d'évoluer dans notre analyse, intéressons-nous à ce désir d'immortalité qui plane sur les esprits humains, et habilement camouflé par l'expression "les yeux qui ont vu cette année, verront encore l'autre". Il s'agit ici d'un souhait vraiment utopique. Car avoir la prétention de vouloir voir l'infinie succession des années, c'est oublier que notre vie sur terre est limitée ou refuser d'assumer sa finitude. En effet, faire un tel vœu à quelqu'un, c'est juste lui passer la main dans le sens des poils et affubler sa conscience d'une illusion qui ne dit pas son nom.

A y voir de près, en formulant les vœux, nous ne faisons rien d'autre que rendre hommage à la tradition : et ce, en coulant dans un conformisme presque ritualiste. Nous sommes donc en mesure de nous demander si les vœux que nous nous formulons viennent du tréfonds de notre cœur; d'autant plus que ceux-ci défilent dans leur costume ordinaire sur les venelles festives d'une nouvelle année. Même si les esprits habiles et créatifs arrivent à changer la mélodie des vœux en faisant appel à des tournures rhétoriques qui donnent au menu des discours de vœux où s'entremêlent calembours et tournures poétiques de toutes sortes , le message reste toujours le même. Ici encore, la même interrogation de curiosité de départ fait écran : ces vœux assaisonnés de tous les ingrédients de l'art culinaire rhétorique viennent-ils du cœur ? Car la parole humaine susceptible d'être fêlée permet aux esprits habiles qui savent la manipuler avec dextérité et maestria, de battre des mélodies à faire danser les ours, et plus encore d'attendrir les étoiles. Ainsi, les vœux, pour celui qui les émet et pour celui qui les reçoit, apparaissent comme les flonflons et confettis d'usage : au fond, y prêter foi, c'est très vite prendre au sérieux les babioles. Mais en réalité, plusieurs faits concrets prouvent avec aisance et sans ambages que les vœux sont de fines dissimulations de câlinerie de chatte à chaton.

En effet, sur le tableau polychrome des vœux, la synergie artistique des souhaits impose une répétition de vœux d'une année heureuse et belle qui saute à l'œil. Par ailleurs, nous ne nous permettrons pas de faire l'omerta sur la réalité qui d'ailleurs se fait plus éloquente. Puisqu'en fait d'année heureuse et paisible, il n'y en a jamais eu comme nous l'entendons. Car dans le cours normal d'une année, l'homme fait toujours l'expérience amère des difficultés et souffrances inhérentes à la nature humaine. Et partant, il ne voit pas d'un bon œil, ces difficultés ou souffrances, qui pourtant, relèvent de sa nature. Et ce constat le pousse à tirer à boulets rouges sur tous les événements joyeux et même les progrès qui n'ont pas manqué de trouver une place dans sa vie à plusieurs strates de l'année.

Ainsi, d'aucuns pourraient faire le bilan d'une année écoulée et émettre leurs vœux pour une autre qui se profile à l'horizon en ces termes : "que Dieu nous donne une année sainte et heureuse ; que nos yeux ne voient plus les malheurs de l'an passé". Et c'est ce qui d'ailleurs court les rues. Le paradoxe à peine voilé ici, est que même au début de l'année précédente, ils n'ont pas manqué de se formuler des vœux de bonheur, de réussite, de santé et de progrès. Cet état de choses, nous fait toucher du doigt la réalité selon laquelle nos vœux si bien formulés n'ajoutent, ni ne retranchent rien au dévoilement progressif du déterminisme de la vie chaque année. Sinon, comment comprendre qu'après des multiples vœux qui fusent de partout à

l'entame d'une nouvelle année, le destin ne se résigne pas à ceux-ci et fauche dans la force de l'âge, un homme qui pourtant a bénéficié d'une kyrielle de vœux de longévité, de santé et tout le reste ? S'il en est ainsi, nous pouvons assimiler les vœux au renouvellement réciproque de nos espérances pour la nouvelle année, tout en gardant une marge d'ouverture à la volonté de Celui dont dépendent la vie, le mouvement et l'être. (Ac 17, 28)

Par ailleurs, la tentation pour les vœux que nous nous formulons en début d'année de se frayer un chemin dans la fange d'une banalité d'un rituel conformiste est trop grande. Ceci se laisse comprendre aisément quand nous considérons les horizons que nous avons déjà scrutés à l'aune des réflexions menées en amont. Ainsi, nous pouvons dire que les vœux sont simplement l'expression réciproque de nos attentes ou espérances au cours d'une nouvelle année. Dans cette perspective, il ne faut donc pas de ces vœux, prétendre attendre un certain accomplissement "mystérieux" dans l'immédiateté : nous devons prendre conscience de ce que le temps ne nous appartient pas et qu'il faut travailler pour se faire un nom sous le soleil. C'est donc à ce prix qu'on pourrait rendre heureuse une année qui tiendra la promesse de réussite portée par ses fleurs, en dépit des aspérités que nous côtoyons. Car notre année suit la courbe de la conjugaison de notre détermination et abnégation au temps composé de la volonté humano-divine du mode du travail bien fait. Autrement dit, seul le travail bien fait peut rendre concrets les vœux que nous nous formulons à l'orée d'une nouvelle année, tout en nous soumettant à la volonté et au projet de Dieu sur notre vie : d'où la conjugaison de la volonté humano-divine.

Enfin, nous pouvons garder présent à l'esprit que formuler les vœux à l'aurore d'une nouvelle année, doit être compris et assimilé comme un renouvellement réciproque de nos espérances ou de nos attentes au cours de cette année-là. Autrement, les vœux que nous formulons sont un simple hommage rendu à la tradition et par devoir d'humanité et qui jamais ne se concrétisent d'eux-mêmes sans notre propre implication active et effective.

Chanclass Emmanuel DEGBOE, Philo II.